

Stamatios Tzitzis paraît classiquement répondre. Sur plus d'un point, pourtant, il s'écarte des règles du genre. Notre époque, qui répugne autant à la violence privée que publique (règlement pacifique des conflits; suppression de la peine de mort; etc.) se défie de l'association de termes à la quelle le titre du livre se risque. L'ouvrage de Stamatios Tzitzis est celui d'un philosophe autant que d'un juriste. C'est dans un sens technique qu'il définit notamment le concept d'esthétique. Par ce terme, il entend moins la science – normative – du beau que celle – phénoménologique – des sentiments que la conscience occidentale oppose au spectacle des œuvres divines, naturelles et humaines qui lui est jour après jour offert. Parmi ces sentiments, celui du «pathétique» qui naît à la vue du «sublime», concept que l'auteur – dans le droit fil de Baumgarten, Kant et Hegel – distingue rigoureusement du «beau». Bien que Stamatios Tzitzis vive en France depuis de nombreuses années, c'est en homme de l'Hellade qu'il traite son sujet. À chaque fois qu'une notion trouve une origine ou un équivalent dans la langue de Platon, il ne manque pas de les convier au festin. L'exercice n'a pas seulement pour objet de montrer que les questions les plus modernes étaient déjà posées par les Anciens. En réveillant nos étymologies comme autant de belles au bois dormant, Stamatios Tzitzis oblige le lecteur à reprendre conscience sinon du sens de nos concepts du moins de leur richesse. L'auteur a beau parcourir les vingt-quatre siècles de notre passé, il évite le plan chronologique. Plutôt que de suivre la manière dont les Occidentaux ont, au fil des siècles, perçu la violence par eux subie ou infligée, il a préféré discerner les enjeux de cette violence ainsi que les stratégies morales qui ont été face à eux déployées. À côté de la violence salvatrice pour l'individu ou la collectivité, Stamatios Tzitzis distingue d'autres types de violence, parmi lesquels l'homicide, la libre disposition de sa personne ou la «crise des valeurs symboliques». L'ouvrage, qui paraît dans la collection «Médecine et société» du médecin et psychiatre Gérard Lopez, introducteur en France de la victimologie, dépasse l'étude universitaire. Sans jamais entrer dans la peau du moraliste, l'auteur revêt, en plus d'une occasion, celle de l'essayiste. Tout en auscultant l'œil que nous portons sur la violence des uns et des autres, il laisse filter sa perplexité. Le discours, par lequel nos sociétés condamnent le recours à la force, ne doit pas, estime-t-il, nous servir d'alibi: sous couvert de droits de l'homme, nous banaliserions – et idéaliserions par là nous aussi – certaines formes de violence. Pour combattre cette ennemie, il faut commencer, déclare-t-il, par admettre qu'on ne saurait l'éradiquer mais la canaliser tout au plus. Dans les pages qu'il signe sur l'avortement, les Balkans ou le contrat d'union civile, Stamatios Tzitzis ne craint pas de prendre l'esthétique de la violence – que nos contemporains cultiveraient malgré eux – au piège de ses paradoxes. Et que ces paradoxes soient des symptômes méritant d'être suivis et traités comme tels, c'est ce qu'il suggère aussi: les maux que nos systèmes de santé affrontent ne sont pas seulement physiques mais psychiques; parmi les causes de ces derniers, les représentations de la souffrance de la victime et de la compassion, que les philosophes, les théologiens et les artistes donnent en pâture à nos âmes, ne sont pas les moindres. Directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Stamatios Tzitzis dirige la section pénale du Centre de philosophie du droit de l'Université Panthéon - Assas (Paris II) et coanime la *Revue internationale de philosophie pénale et de criminologie de l'acte*. Dans la collection «Que sais-je?» des Presses Universitaires de France, il a, en 1996, consacré un volume à la *Philosophie pénale*.

Jean-Pierre AIRUT

Histoire juridique de l'homosexualité en Europe, Flora LEROY-FORGEOT, Paris, P.U.F., Coll. Médecine et Société, 128 pp.

Contrairement à certains pays européens comme les Pays Bas ou la Grande Bretagne, le nombre des ouvrages français de réflexion sur le sujet de l'homosexualité est très limité.

L'ouvrage est donc novateur, en particulier en raison du point de vue de la philosophie du droit de Flora Leroy-Forgeot. Il précise les différents enjeux de reconnaissance et de discrimination sur l'homosexualité à travers vingt – cinq siècles d'histoire de l'Europe, de la Suède à la Grèce et de la France à la Russie. Malgré le caractère monumental de la tâche et des matériaux utilisés, l'auteur parvient à réaliser une synthèse claire et précise dans un livre au format de poche de la nouvelle collection *Médecine et Société* des Presses Universitaires de France. La parution dans une telle collection paraît justifiée par le fait que la médecine et le droit ont fourni, souvent ensemble, les principaux concepts permettant de penser le statut social et juridique de l'homosexuel lorsque l'orientation sexuelle de celui-ci est reconnue par lui-même et/ou les institutions. En mesurant l'impact négatif et discriminatoire pendant des longues périodes de l'histoire, en soulignant les traces d'exclusion et de rejet dans la période de dépénalisation et jusqu'à l'actualité l'auteur apparaît comme favorable à la dédramatisation et à la rationalisation des débats sur l'homosexualité. Le livre dégage quatre périodes principales. L'antiquité préchrétienne est caractérisée par la légalité de l'homosexualité dans la limite d'une proportionnalité entre le statut social et le rôle sexuel. La prohibition médiévale présente différentes formes: le crime contre la dignité de l'homme, basé sur la prohibition du *Lévitique*, culpabilise l'être masculin qui se «rabaisse» au niveau de la femme en ayant des relations homosexuelles; le crime contre nature, dérivé d'une interprétation judéo-platonicienne de l'ordre du monde créé par Dieu, constitue une injure contre Dieu et les hommes, le crime contre la collectivité, basé sur une interprétation de l'épisode de Sodome, implique que la sodomie attire la colère divine et cause la misère de l'humanité, le crime de l'autre, dans un contexte de la généralisation de la notion de délit homosexuel et pour des raisons d'opportunisme politique, répond à une logique qui peut être résumée par le syllogisme «le sodomite est le pire des criminels; l'ennemi de mon groupe est le pire des criminels; donc l'ennemi de mon groupe est un sodomite». La dépénalisation, théorisée à partir du XVIII^e siècle et réalisée pour la première fois lors de la Révolution française repose sur différents motifs, les arguments utilitaristes basés sur le principe conséquentialiste du plus grand bonheur pour le plus grand nombre; la remise en question de la morale canonique au profit d'une morale laïque; l'émergence du protestantisme et des notions de liberté individuelle et de protection de la vie privée; la mise en valeur des dégâts psychologiques considérables causés par la pénalisation et du caractère inné et immuable de l'orientation homosexuelle. Ce livre présente un intérêt certain pour les personnes s'interrogeant à titre académique, professionnel ou personnel sur l'histoire, la philosophie ou le droit et le phénomène de l'homosexualité.

Yvonne POZO - MEDINA

Écrits apocryphes chrétiens, I. Edition publiée sous la direction de François Bovon et Pierre Geoltrain, Gallimard, 1997, «Bibliothèque de la Pléiade», 1783 pp.

Une édition de textes rares est toujours un événement. Celle-ci rendra un vrai service aux érudits francophones, théologiens, philosophes de l'Antiquité, historiens: savoir qu'on n'aura plus à courir de bibliothèque en bibliothèque et d'édition allemande en édition anglaise n'est pas un mince soulagement. Jusqu'aux lecteurs curieux, qui trouveront là des heures de plaisir instructif. C'est donc sans réserves qu'il faut louer les maîtres d'œuvre et leurs trente-cinq collaborateurs pour ce travail monumental, rigoureux, et esthétiquement parfait, comme il convient à la plus prestigieuse collection de Gallimard. On prend toujours un risque à spéculer sur l'unité du christianisme des premiers siècles. Né dans le monde juif, mais prenant bientôt ses distances, il essaima dans un epire de 3.300.000 km² où, en dépit d'une même foi